

Face à Trump, Trudeau cherche la parade

LUDOVIC HIRTZMANN
À MONTRÉAL

«En plus de protéger et de développer nos emplois et nos opportunités économiques, je me dois d'être clair dans ma défense, dans ma promotion de valeurs canadiennes et c'est exactement ce que je vais continuer à faire», a assuré Justin Trudeau en fin de semaine lors d'une conférence de presse à Iqaluit, la capitale du Nunavut. Ce point presse, dans une ambiance arctique, -32° ce jour-là dans la bourgade inuit, faisait craindre aux Canadiens qu'il en soit de même de la rencontre entre le Président américain et le chef du gouvernement canadien. Aussi glaciale qu'une journée à Iqaluit. Et c'est ce qu'il en a été lorsque Donald Trump a accueilli Justin Trudeau. Au-delà des poignées de main, d'un tête-à-tête de 15 minutes chrono, ce dernier était plutôt tendu. Tout ou presque sépare les deux hommes: multiculturalisme, réfugiés, libre-échange, féminisme, défense des homosexuels. Les conseillers de Justin Trudeau ont pourtant mis sur son charisme pour parvenir à créer une ambiance sereine indispensable pour le futur de la relation entre les deux nations. Trump et Trudeau ont donc, lors d'un colloque convenu à la Maison-Blanche avec des entrepreneures, insisté sur la nécessité d'aider les femmes à entreprendre. Puis lors d'une conférence de presse conjointe assuré que les deux pays coordonneront leurs efforts dans tous les secteurs. Un discours de raison. Justin Trudeau a toutefois déclaré que les deux pays «ne seraient pas toujours d'accord». Le Premier ministre a évité les sujets sociétaux qui fâchent et axé la rencontre sur des questions économiques.

Économie au menu

Plus de 75% des exportations canadiennes vont vers les USA. Donald

Trump veut renégocier l'Aléna, l'Accord de libre-échange nord américain, sans que l'on sache dans quelle mesure et la rencontre Trump-Trudeau n'a pas

permis d'en savoir plus. «Le Canada n'a pas vraiment d'alternative pour pallier rapidement un choc protectionniste brutal au sud de la frontière», confie Jimmy Jean, économiste principal au Mouvement Desjardins, la «banque des Québécois». Alors Ottawa fait profil bas, d'autant plus que Washington a évoqué de possibles barrières douanières avec son voisin du nord. Plus de 125.000 Canadiens sont salariés dans les usines d'assemblage de Ford ou General Motors de l'Ontario. Les entreprises forestières, elles, sont inquiètes. Le négociateur en chef du Québec dans l'épineux dossier du bois d'œuvre, Raymond Chrétien, déclarait récemment à Radio-Canada: «Les pressions sur le Canada seront très fortes. Déjà, la part de marché que nous avons est remise en question par les producteurs américains (...) C'est 62.000 emplois au Québec, des centaines de milliers au pays.»

Les migrants de l'enfer blanc

Pour les Canadiens, l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche a déjà un visage: celui des réfugiés. Ils croyaient au rêve américain. Ils fuient aujourd'hui les Etats-Unis. Ils sont Somaliens, Ghanéens, Djiboutiens. Ils cherchent l'asile au nord du 45° parallèle. Le Canada devient la dernière frontière de la liberté pour des centaines de musulmans. Ils n'ont pas légalement le droit de demander l'asile à Ottawa, ayant sollicité celle-ci aux Etats-Unis lors de leur arrivée sur le continent nord-américain. Par crainte de subir des sévices dans la nouvelle Amérique de Donald Trump, ils franchissent illégalement la frontière américano-canadienne.

Tels Seidu Mohammed et Razak Lyal, deux jeunes Ghanéens de 24 et

35 ans. Se disant gays, ils craignaient d'être persécutés par l'administration

Trump. Les deux hommes ont franchi à Noël la frontière séparant le glacial Dakota du Nord de la province canadienne du Manitoba. Après des heures de marche dans des mètres de neige, les deux Africains, épuisés, ont été retrouvés congelés au bord d'une route par un camionneur. Le Canadien les a conduits dans un hôpital près de la ville frontière d'Emerson.

Tous les doigts de Mohamed ont été amputés. Yyal n'a plus que ses pouces. Combien sont morts congelés? Lors du week-end dernier, 21 personnes sont arrivées à Emerson, 600 habitants. Ce n'est pas tant le nombre de réfugiés, même si celui-ci a doublé par rapport à l'an dernier, mais l'incapacité logistique de villages comme Emerson d'accueillir des flots d'exilés. Face à ces drames et l'intransigeance américaine, le Canada semble bien désarmé.

CONTRE-ATTAQUE TRUMP GARDE SON CAP MIGRATOIRE

La Maison-Blanche a confirmé dimanche envisager la signature d'un nouveau décret migratoire, pouvant cette fois résister à l'examen des tribunaux. Les changements qui seraient apportés par rapport au premier texte sont encore inconnus, mais Trump entend bien garder le même cap anti-immigration. Son premier décret, qui ferme temporairement les frontières américaines à tous les réfugiés et à tous ressortissants de sept pays (Yémen, Iran, Irak, Libye, Soudan, Syrie, Somalie), a été suspendu le 3 février par le juge fédéral Robart, en atten-

dant l'examen d'une plainte déposée par le démocrate Bob Ferguson. Cette décision a été confirmée en appel jeudi dernier par la cour fédérale de San Francisco, rejetant l'argument de l'exécutif selon lequel la justice n'a pas de droit de regard sur l'action du gouvernement en matière d'immigration. Sur Fox, Stephen Miller (conseiller de Trump), avait évoqué trois options sur la table de l'exécutif, suite à cette suspension: un appel en urgence devant la cour suprême (solution risquée du fait de l'équilibre démocrate/républicain, avant la prise de fonction de Neil Gorsuch), se défendre sur le fond devant les tribunaux (procédure qui pourrait s'avérer très longue), ou un nouveau décret. Selon lui, «les prérogatives du Président ne font aucun doute», il a le pouvoir «d'interdire à certaines personnes d'entrer sur le territoire».

LE RÉSUMÉ

Le Premier ministre canadien Justin Trudeau a rencontré Donald Trump hier à Washington.

Une rencontre décisive pour le futur de la relation diplomatique et économique américano-canadienne.

Le Canada fait face à un afflux de réfugiés venus des Etats-Unis.

L'économie canadienne dépend des exportations vers les USA.